

Il s'agit de la retranscription de notes manuscrites d'un fragment d'entretien conduit par Boszormenyi-Nagy lors d'un séminaire en 1984 sur l'approche contextuelle. Les soignants de la patiente sont à l'initiative de la rencontre.

Au début, Boszormenyi-Nagy se présente comme un consultant ponctuel en réaffirmant qu'un travail va se poursuivre après son passage: "la fiabilité de l'équipe thérapeutique est ce qui compte, il y aura une continuité avec vos thérapeutes". Il est informé de la configuration de la famille : une veuve, mère de deux enfants qui maintient des liens difficiles avec sa propre mère de 78 ans.

Premier entretien

Le consultant : Je ne sais pas grand-chose de votre situation. Je vais apprendre avec vous ce dont il s'agit. À vous de définir ce qui peut se dire ici, ce que vous souhaitez apporter. En ce qui me concerne, je ne sais pas si je peux contribuer à vous aider, mais j'essaierai. N'était-il pas prévu que vos enfants vous accompagnent ?

Mère (M) : Oui, mais ma fille est malade.

Le consultant: Je m'interroge... Comment m'adresser à vous? Vos enfants seraient présents, je dirais «la maman»; vous êtes seule, que souhaitez-vous ?

M : Je suis angoissée. Je ne sais pas comment commencer.

Le consultant: Il n'y a pas de raison que vous sachiez ce que vous pouvez attendre de moi. Je ne suis pas surpris. C'est ensemble que nous allons découvrir ce que nous pouvons faire. Pourquoi me feriez-vous confiance?... Vous ne me connaissez pas, et vous êtes une personne inconnue pour moi... Au cours de cette réunion, vous pouvez dire ce que vous souhaitez et taire ce que vous voulez. En fonction de ce que vous me direz, je serai en mesure de vous aider.

M : Je vous fais confiance, ma thérapeute m'a parlé de vous. L'absence de mes enfants m'a aussi perturbée. J'ai du mal à dire les mots que je ressens.

Le consultant : De quoi s'agit-il ? Quelle aide attendez-vous des professionnels ?

M: ... Sinon je ne serais plus là... Ce sont mes Puces qui me retiennent... Je ne peux pas les laisser seuls... Je n'aime pas la vie...

Le consultant : J'entends... Je suis content que vous puissiez reconnaître leur mérite de vous retenir en vie. Ils le font aussi pour eux... dans leur propre intérêt. Avez-vous d'autres exemples de choses qu'ils vous donnent et dont ils ne retirent pas d'avantages ?

M : Je prends quelque chose quand ils rient, ils jouent, ça me donne envie de rester en vie... du moins encore pour un moment... Je souhaite qu'ils soient heureux, bien dans leur peau.

Le consultant: Est-ce que vous leur dites que vous n'avez pas envie de rester en vie ?

M : Quand je suis avec eux, je suis une autre ; avec eux c'est différent, tout à fait autre chose, je suis leur maman.

Le consultant : Pour en revenir à ma question : est-ce que vous leur dites ?

(Silence.)

M : Je ne veux pas leur dire, partager ce genre d'idées, je veux avoir l'air bien, leur faire une vie harmonieuse.

Le consultant: J'essaie de penser à votre propre mère. Elle a 78 ans. Si vous essayiez d'y penser, verriez-vous des similitudes entre le lien que vous avez avec elle et ce qui se passe avec vos enfants ?

M: On est enfermées à l'intérieur toutes les deux, mais autrement rien...

Le consultant: Est-ce que vous pouvez me donner des exemples de cette réserve ?

M : Elle ne m'a jamais donné l'envie de me confier. Elle n'a jamais dit un mot d'amour vraiment.

Le consultant : Avez-vous quelque chose en tête, quelque chose que vous voudriez me dire aujourd'hui ?

M: Non, je n'ai rien préparé, je ne savais même pas si je pourrais parler.

Le consultant: La raison pour laquelle je vous ai demandé si vos enfants savaient que vous vous sentiez malheureuse, c'est que mon expérience m'a montré que les enfants souhaitent et tentent d'aider leurs parents.

M: Il y a deux ans, ils m'aidaient; maintenant, ils se mettent en colère, se fâchent quand je refuse quelque chose, ils ne m'épargnent pas. Ils sont très à l'aise et bien dans leur peau; s'ils réagissent comme cela, c'est peut-être parce qu'ils se sentent plus libres, moins enfermés, maintenant.

Le consultant : Pouvez-vous donner un exemple les montrant plus libres, moins repliés sur eux-mêmes, comme vous le ressentez maintenant ?

M: Le grand et la petite parlent, s'expriment aussi par des mots... C'est un bon dialogue. Avant, c'était différent.

Le consultant : Vous-même, sur qui pouvez-vous compter ? M : En parlant de ma famille ou du reste ?

Le consultant : D'une manière ou d'une autre.

M: Ma famille, personne. Mais ma thérapeute et ma psy qui me suivent.

Le consultant : J'entends bien cela. J'aimerais aller plus loin dans cette direction. À part les enfants, sur qui pouvez-vous compter? Quelles sont les personnes qui peuvent vous apporter quelque chose ?

M : Les enfants sont trop petits pour que je puisse faire appel à eux. Ils m'apportent beaucoup tous les jours, mais je ne veux pas perturber leur vie, qu'ils vivent une enfance comme la mienne.

Le consultant: Dans ce sens je vous crois. Est-ce que vous avez d'autres exemples ?

M : La vie dans la maison sans eux serait vide. Le désert. Quand ils sont réveillés, je ne pense qu'à eux, qu'ils existent, eux.

Le consultant : Alors, êtes-vous davantage celle qui donne ou celle qui reçoit ? Ou...

M : Les deux enfants me donnent plus que je ne leur donne.

Le consultant: Vous êtes capable de reconnaître ce qu'ils font pour vous. Pouvez-vous leur dire ?

M: Je pense que c'est naturel que les enfants remercient leur mère. C'est vrai, j'aurais envie de les remercier, mais ça voudrait dire... que je ne vais pas bien.

Le consultant : Est-ce que vous pensez qu'il y a un parallèle entre vous et vos enfants, et ce qui s'est passé entre votre mère et vous ?

M : Quel parallèle ? Nous, on se dit qu'on s'aime très souvent...

Le consultant: Est-ce que vous vous souvenez d'un temps où vous pouviez encore vous préoccuper de votre mère, être disponible pour elle ?

M: En ce moment, je me sens disponible, même si aucun courant passe entre nous... Enfant, je n'ai aucun souvenir.

Le consultant : Comment, disponible ? Est-ce que vous pouvez me le décrire ?

M : Je peux tout donner pour elle. C'est important malgré le gouffre qui nous sépare maintenant.

Le consultant : Mais alors ça contredirait... ou alors j'ai mal compris ? M: Quoi?

Le consultant: Vous parliez d'elle avec prudence, avec distance, et maintenant vous parlez de vous comme quelqu'un qui lui offre un amour inconditionnel.

M : Ce n'est pas un amour. Elle est fragile. Je suis seule pour m'occuper d'elle. Mes frères et sœurs sont loin. Je ne la laisse pas tomber.

Le consultant : En regardant la situation telle que vous me la présentez, vous semblez plus capable de lui donner qu'elle ne vous donne.

M : Je n'attends plus rien d'elle, je n'attends rien d'elle. J'espère l'aider plus longtemps.

Le consultant : J'aimerais réfléchir avec vous. Est-il juste de dire que vous tirez un bénéfice en lui donnant, mais pas avec ce qu'elle peut éventuellement vous donner ?

M : Je ne peux pas l'abandonner comme mes frères et sœurs l'ont fait, la laisser... Je ne sais pas si je gagne. J'ai besoin de le faire. Tous les jours ce besoin de donner.

Le consultant : Pouvez-vous préciser ? Est-ce en général ou uniquement dans le lien avec votre mère ?

M : Ma mère et ceux qui ont besoin d'aide.

Le consultant : Je vois... C'est heureux, cela vous permet de faire quelque chose dans un contexte où vous ne pouvez rien attendre de l'autre. Vous trouvez une satisfaction à donner, autrement vous ne pouvez pas en avoir.

M: Je crois que les autres peuvent m'apporter quelque chose, mais j'ai un mal immense à me laisser aider, à recevoir.

Le consultant : J'aimerais que vous me donniez un exemple où il vous est possible de donner dans un contexte plus général, dans le monde du travail par exemple.

M : Je ne sais pas répondre, ça vient tout seul. Je vois quelqu'un dans le besoin, même moralement, j'ai envie de donner.

Le consultant: Alors, vous devez certainement tirer un bénéfice en étant disponible ?

M : Je n'attends rien. Je le fais gratuitement, pas pour forcer la main.

Le consultant : Est-ce que ce n'est pas ce qui se passe aujourd'hui entre nous ? Vous faites l'effort d'écouter, de répondre avec précision... J'ai l'impression que vous n'attendez rien pour vous-même.

M : Je ne pensais pas autant parler.

Le consultant : Alors, qu'est-ce qui vous pousse à parler ? Ce besoin de donner ?

M : ça fait du bien de parler. Il n'y a pas les enfants, je me sens un peu plus capable d'exprimer ce que je ressens.

[...]

Le consultant : En y réfléchissant, vous diriez que votre vie a été plus difficile que celle de votre mère, ou est-ce l'inverse ?

M : Celle de ma mère. ça n'a pas dû être facile pour qu'elle réagisse ainsi.

(La mère est très émue.)

Le consultant : Est-ce que vos enfants vous voient pleurer ?

M: Une seule fois, et je leur ai expliqué: leur maman avait aussi le droit de pleurer.

Le consultant : Est-ce que vous pensez qu'ils ont tenté de vous aider ?

M : Oui, ils m'ont entourée, dit des mots d'amour. C'est vrai... c'est réconfortant.

Le consultant: Où en êtes-vous avec les idées de suicide? Est-ce très présent ou non?

M : Oui, très fort. Un peu trop même. Mes Puces...

Le consultant : Vous ne leur en parlez pas ?

M : Oh non, ils sont beaucoup trop petits.

Le consultant : Et quelles sont les autres pensées qui vous viennent concernant le fait de ne pas vouloir dire...

M :Le vide, la vie comme un désert... l'absence.

Le consultant : Comment dormez-vous la nuit ?

M : Très mal. Peur. Parfois pas du tout.

Le consultant : Et dans ces nuits d'insomnie, à quoi pensez-vous ? M : Je m'accroche...

Le consultant: Est-ce qu'il y a quelqu'un vers qui vous pouvez vous tourner pour parler de tout cela ?

M : Non... Ma psychologue, ma thérapeute.

Le consultant : Ce que vous dites correspond bien à mon expérience. Les personnes qui ont envie de se suicider ont ce sentiment de ne pas pouvoir parler à leur entourage.

M : Jusqu'au moment où on passe à l'acte...

Le consultant : Est-ce que vous faites des rêves, des cauchemars ?

M: Mes problèmes de sommeil, ne pas me réveiller. Pire que des angoisses. J'ai peur que ces cauchemars m'entraînent vers la mort.

Le consultant : Parler du contenu des cauchemars, c'est très difficile. Vous ne pouvez pas le faire ?

M : Non, je ne peux pas le faire.

Le consultant : Je sens à quel point vous avez besoin de parler, que vous en avez envie, et que vous vous raccrochez à cette envie.

Mère : Pas que je me raccroche.

Le consultant : C'est peut-être moins vos propos qui attirent ma réflexion que votre solitude. À qui pourriez-vous vous raccrochez pour en parler ?

M : Ma thérapeute, ma psychologue, mes... Peut-être une personne plus âgée que moi et qui a besoin de moi.

Le consultant: J'apprécie votre vigilance à vous montrer équitable envers chacun.

M : Je ne suis pas importante... Pendant des années, j'ai (sic) du mal à y croire quand on veut (sic) me tendre la main.

Le consultant : Est-ce que vous ne vous sentez pas importante ou pas méritante ?

M: Pas importante. J'ai l'impression depuis plusieurs années de ne pas exister, d'être une maman, pas une personne. J'ai beaucoup de mal à exister.

Le consultant : Encore une fois, je vois avec quelle attention vous vous montrez reconnaissante en donnant crédit à votre thérapeute et à votre psychologue... Vous voulez être équitable en créditant chacun.

M : Parce qu'elles sont importantes.

Le consultant : C'est pour tenter de les aider que je suis là aujourd'hui. Est-ce que vous voulez encore ajouter quelque chose ?

M : Simplement, aider, c'est pas seulement dans un sens. Que ce ne soit pas que mes thérapeutes qui m'aident, mais je n'arrive plus à réagir.

Le consultant : Je comprends... Pourtant ici je vous ai vu accomplir un effort important de réciprocité avec moi-même ; c'est bon signe.

M : Merci. Je ne sais pas si j'arriverai à réagir.

Deuxième entretien

Boszormenyi-Nagy (Le consultant): Je suis content que vous soyez ici. Quel est le nom de la petite ?

Mère (M) : Nadège.

Le consultant: Tu as 5 ans?

Nadège (N) : Mon frère a 10 ans.

Le consultant : Merci.

(L'enfant dessine.)

Le consultant : Tu dessines, et si tu veux, tu me montreras après tes dessins ?

N: Oui.

Le consultant : Je te remercie.

(Nadège amène son dessin.)

Le consultant : C'est beau. Tu as mis des couleurs différentes ?

N : Oui. Là bleu... orange... et rouge.

(Boszormenyi-Nagy commence à parler... Nadège l'interrompt en amenant un autre dessin.)

Le consultant: Tu es aussi importante que nous tous. Alors si tu veux dire quelque chose, tu nous le dis.

N : D'accord.

Le consultant : J'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit hier : le plus essentiel, ce qui me reste le plus à l'esprit, c'est que vous êtes une personne qui essaie de donner aux autres et à moi en particulier... Vous, à quoi en êtes-vous arrivée depuis hier? À quoi avez-vous pensé? Regrettez-vous certains de vos propos ? Y aurait-il des choses que vous avez tues, que vous auriez voulu aborder ?

M : Non, je ne regrette rien. Je sais qu'aujourd'hui je ne peux pas me laisser aller comme hier

Le consultant : Pourquoi ?

M : La présence de ma fille. Je ne peux pas lui faire partager des choses qui ne sont pas de son âge. Elle est trop petite pour aborder les problèmes qui me concernent.

Le consultant: Je saisis bien cela. S'il y a des sujets que vous ne voulez pas aborder, c'est tout à fait possible.

M : Merci.

Le consultant : Par contre, je pense qu'essayer de protéger les enfants du poids de la vie a des limites.

M : Je ne veux pas la protéger du poids de la vie... Il faut qu'elle vive tout... Mais je veux les protéger de mes problèmes à moi. C'est important de vivre des périodes graves et des périodes heureuses pour apprendre à vivre différentes situations.

Le consultant : Hier, vous avez dit qu'être disponible vous aide... Aider votre mère vous aide. Je ne sais comment cela s'applique dans la relation avec votre fille.

M : Je ne comprends pas.

Le consultant : Nadège. Je vais te poser une question. Est-ce que ça t'arrive de voir ta maman pleurer ?

N : Oui parce que mon papa est mort, comme mon grand-père.

Le consultant : Qu'est-ce que tu fais lorsque tu vois ta maman...

N: Je le dis à mamie; maman, elle est mariée avec papa, et mamie avec papy.

Le consultant : Que fais-tu quand tu vois ta maman triste, quand elle pleure ? N : J'essaie de la consoler.

Le consultant : Ah c'est bien. Comment fais-tu pour la consoler ?

N : Je fais un câlin.

Le consultant: Tu penses, toi, que tu apportes de l'aide à ta maman, quand tu lui fais un câlin ? On va le lui demander.

M: Oui, ça m'apporte beaucoup. ça aide beaucoup... Le grand aussi... Mes deux enfants sont aussi importants.

Le consultant: Ce n'est pas seulement le câlin de votre fille, mais celui des deux enfants...

M : Le grand aussi.

Le consultant : Aujourd'hui, je vous appelle « la maman »... Est-ce un soutien lorsqu'elle fait des câlins ?

M : Je leur dis que c'est important d'être consolée. C'est bien d'être consolée quand on a du chagrin.

Le consultant : Nadège, comment dors-tu la nuit ?

N : Des cauchemars.

Le consultant : Alors est-ce que ça t'arrive de rester éveillée ? C'est mieux de rester réveillée que d'avoir des cauchemars ?

N: Oui.

Le consultant : Est-ce que ta maman sait quand tu es réveillée ou quand tu dors ?

N : Elle le sait. Je crie : « Maman, je n'arrive pas à dormir ! »

Le consultant : Je demande à la maman : est-ce que vous avez un commentaire à faire autour de tout ça ?

M : Oui, je fais tout pour qu'elle sorte de son cauchemar. Si elle n'est pas totalement réveillée, elle repart dans son cauchemar; je la réveille complètement et elle se rendort.

Le consultant: Hum... je me souviens, moi, quand j'étais enfant, je rêvais de me réveiller et de me rendormir dans le rêve.

N : J'appelle Tata Sabine... quand elle est là.

Le consultant: Je demande à la maman: est-ce que vous vous êtes coiffée aujourd'hui de la même manière qu'hier ?

M : Oui.

Le consultant: Je me demande si vous vous êtes coiffée spécialement pour venir ici.

M : Pour être présentable, tout simplement.

Le consultant : Je suis content de savoir que vous vous êtes coiffée pour venir... Comment avez-vous préparé Nadège? Que lui avez-vous dit concernant sa présence ici ?

M : Je la considère comme une adulte, venir rencontrer des personnes. N : Regarde, c'est un âne.

Le consultant : À côté, c'est une fleur ?

372 La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy

N : Et de l'herbe. Et un sapin de Noël. Le père Noël m'a envoyé...

Le consultant: Vous me dites que vous lui parlez comme à une adulte... Ce que je fais ici, ce que vous me voyez faire, c'est lui parler comme à une personne à part entière.

M : C'est une personne à part entière.

Le consultant : Est-ce que vous arrivez à suivre ce que dit Nadège autour de la perte de son papa et de celle de votre père ?

M : Oui c'est vrai. Le problème... Elle a perdu son père beaucoup plus tôt que j'ai perdu le mien. Elle n'a pas pu en parler... Elle n'avait même pas un an. Elle a manifesté des pleurs

et des cauchemars... J'ai été voir une psychologue pour l'aider. On interprète pas les choses de la même manière quand on est maman que quand on est psychologue.

Le consultant: Qu'avez-vous ressenti hier? Comment les choses se sont-elles déroulées pour vous depuis ?

M : ça a été dur. Quand ça a pris fin, j'étais un peu soulagée, mais je ne regrette pas du tout de venir.

Le consultant : La nuit dernière, comment avez-vous dormi ?

M : Pas dormi.

Le consultant : Quelles étaient, alors, les idées qui vous ont traversé l'esprit ?

M : Je ne pensais pas beaucoup à moi pour aujourd'hui. Je pensais que ça allait être pour ma fille.

Le consultant : Donc Nadège.

M : Le grand n'a pas pu venir. Il avait peur, il pensait que parler à son psychologue et parler avec moi lui suffisait. J'ai pas voulu le forcer. C'est sa décision. Je respecte la décision des enfants, à la limite... Il n'y a pas de limites.

Le consultant : De quoi pensez-vous qu'il avait peur à l'idée de venir ?

N : Les photos.

M : Les lieux qu'il ne connaît pas, les personnes ; un peu comme moi, il appréhende les choses inconnues.

Le consultant : Nadège, tu as dit que ce qui faisait peur à ton frère, c'était les photos. Est-ce que tu peux...

N : Les photos de mariage.

Le consultant : Comprenez-vous ce dont Nadège parle ?

M : Je leur ai montré les photos de mon mariage. Ils ne connaissaient pas leur papa. Je ne savais pas que ça lui faisait peur. Je viens d'apprendre qu'il avait peur des photos de mariage.

N : Elle collectionne les chats.

M : Je collectionne les chats.

Le consultant : Quand vous dites que vous collectionnez les chats, c'est quoi ? Des images, des...

M : Tout, des peluches...

Le consultant : Depuis combien de temps est-ce que vous êtes collectionneuse de chats ?

M : ça fait quatre ans.

N : Dix-sept ans qu'elle fait des collections.

Le consultant : Est-ce que tu aimes les chats ?

N (à Le consultant) : Je t'aime.

Le consultant : Maintenant que tu me l'as dit, je comprends ce que tu as écrit sur la feuille. Merci.

N : Tiens, c'est un cœur.

Le consultant : Merci beaucoup. Je peux le garder ? N : Oui, c'est pour vous.

Le consultant : Tout à l'heure, Nadège parlait d'un parallèle entre vous et votre mari, et votre mère et son mari, dans le sens de s'aimer. Est-ce que c'est ce que vous avez compris ?

M : Oui, il y avait beaucoup d'amour.

Le consultant : Est-ce que vous voulez dire qu'il y avait beaucoup d'amour quand votre mari était vivant ?

M : Oui

Le consultant : Vous voulez dire que la relation était meilleure avec lui qu'avec les autres ?

M : Oui, mais je n'ai pas envie de parler de tout ça. ça me mettrait en difficulté.

374 La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy

Le consultant : Qu'est-ce qui vous mettrait en difficulté ? D'en parler ici ?

M : C'est pas seulement ici. C'est d'en parler.

Le consultant : Pour quelles raisons ?

M : J'ai vécu des choses que je ne veux plus revoir passer devant moi, des pensées...

(Nadège présente un dessin à Boszormenyi-Nagy et dit de fermer les yeux.)

Le consultant : Tu as fait beaucoup d'images très belles.

(Nadège apporte d'autres dessins pendant que Boszormenyi-Nagy parle.)

Le consultant : Qu'est-ce que c'est ?

N : Des petits trucs... que j'aime et toi aussi.

Le consultant : OK. Ici, j'aimerais vous raconter une histoire qui a à voir avec ma vie à moi. Quand je suis allé voir ma mère, elle était malade, elle avait 80 ans. Je lui ai dit : « Je voudrais que tu me dises ce qui te fait peur ou te fait mal. » « Je ne vais pas te répondre à ça, dit ma mère, mais je vais te raconter quelque chose... Quand j'avais 16 ans, mon père m'a gravé un bâton, une canne avec le chiffre 16 dessus et il m'en a fait cadeau. » Elle n'a pas parlé de ce qui lui faisait mal, mais elle m'a quand même donné quelque chose. (Silence.) Et où en êtes-vous avec l'idée qu'un homme peut s'intéresser à vous ?

M : ça, j'ai fait une croix dessus.

N : Maman, il y a un homme ici (en parlant de IBN).

(Rires des participants dans la salle.)

M : Elle se donne beaucoup de mal pour essayer d'amener un homme dans la famille... Le grand aussi.

Le consultant : (S'adressant à Nadège.) Il faut que je te dise. On ne se moque pas de toi. Tu sais, on rit, mais pas de toi. On te prend vraiment au sérieux dans ce que tu dis. Tu es fantastique... (S'adressant à la mère.) Dans mon expérience, après un divorce ou la séparation des parents, les enfants sont très souvent réticents à l'idée qu'un autre partenaire vienne, mais en ce qui concerne vos deux enfants, ils manifestent le souhait de la présence d'un autre homme.

M : Oui, le grand aussi... Les professeurs du collège, ils cherchent tous les deux. Je leur ai dit que l'amour c'est à deux, et que maintenant il n'y a qu'eux et c'est tout.

Le consultant: Aujourd'hui, on le voit. Les enfants vous laissent beaucoup plus d'espace que vous avez envie d'en avoir.

M : Tout à fait.

Le consultant : Et votre mère à vous, qu'est-ce qu'elle en pense ?

M : Elle ne s'occupe pas de ce que je pourrais ressentir, de ce dont je pourrais avoir besoin. C'est superficiel.

Le consultant : Et vos frères et sœurs ? M : Ils sont trop loin.
N : J'ai plus de feuilles.

N : Je suis amoureuse de Paul. Le consultant : Paul ?

N : C'est celui de ma classe. Il habite à côté de chez moi. Le consultant : Paul. Il sait que tu l'aimes ?

N: Oui.

Le consultant: Je vais me tourner vers la maman. C'est la dernière fois que nous nous rencontrons... Y-a-t-il des choses dont vous souhaitez discuter ? Nous avons encore un peu de temps...

M : Non, aujourd'hui, c'est le temps de ma fille.

Le consultant : Il est beau ce chat.

N : Je vais te faire un bateau si tu me donnes un papier. Est-ce que tu veux bien me donner un papier ?

Le consultant: Je vois à quel point elle aime essayer de nous égayer tous, de faire en sorte que nous soyons contents.

M : C'est sûr. On ne peut être triste.

Le consultant: Pour quelqu'un de petit, rester si longtemps, c'est très bien... Très bien que tu sois si patiente. (S'adressant à la mère.) Encore une fois, si vous souhaitez dire quelque chose... Nous allons bien- tôt terminer.

M : C'était très bien. Même si c'était dur de venir.